Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b22016429

N IV n
19

N.° 12

52639

# LE LAVATER des Dames,

ou

## L'ART DE CONNOITRE LES FEMMES

sur leur Physionomie;

*Suivi d'un Essai sur les Moyens [illegible] des Enfans d'esprit*

Avec Trente Planches coloriées

*CINQUIÈME ÉDITION*

*Augmentée d'un Notice sur les [illegible]*

des divers Pays de l'Europe

*A PARIS,*

*chez SAINTIN, Libraire de la Cour*

Rue du Foin S^t Jacques N° 11

1815

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# AVANT-PROPOS.

Dans ce petit Ouvrage, mon but a été de faciliter l'étude de la Physiognomie, en établissant les principes généraux qui forment la base de cette science. Je ne me suis point flatté d'offrir tout d'un coup les moyens de lire sur tous les visages, sans travail et sans étude préliminaire; car l'étude et la réflexion sont indispensables dans la Physiognomie : on n'acquiert qu'à la longue, et à force d'exercice, l'art d'apprécier ces nuances fugitives d'un caractère, nuances qui échappent à l'œil peu exercé. Mais les personnes qui veulent apprendre à connaître l'homme, ont besoin d'un guide; dans cette science il est si facile de prendre le chemin de l'erreur! Ce guide, j'ai tâché

de le remplacer par ce petit ouvrage ; heureux si j'ai pu écarter les ronces, et jeter quelques fleurs dans le sentier de la vérité.

Cette cinquième édition est considérablement augmentée. J'ai cherché à établir dans un article séparé, une vérité trop méconnue, c'est que le génie et l'esprit des enfans sont en raison directe de l'amour plus ou moins grand qui animait leurs parens au moment de la conception. Je consolide cette assertion par les preuves les plus concluantes et les plus fortes. On me pardonnera cette digression physiologique en faveur de son intérêt et de son utilité, car la conséquence que l'on en tirera sera celle-ci : *Epoux, aimez-vous si vous voulez que vos enfans soient doués de toutes les qualités morales* ; et encore : *Ne vous unissez qu'à celle qui peut faire votre bonheur par un amour réciproque.*

# LE LAVATER

## DES DAMES.

La Physiognomie, ou l'art de connaître les hommes sur leurs caractères extérieurs, n'est point une science chimérique et illusoire ; elle n'est pas même si difficile à acquérir que l'assurent ceux qui, la connaissant à peine, veulent donner un air de merveilleux à la légère teinture qu'ils en possèdent.

Je vais tâcher de prouver, en peu de mots, son existence et son utilité : c'est la nature que j'invoquerai, car la plus forte de mes

preuves sera cet instinct que l'homme apporte en naissant ; les plus incrédules seront obligés de l'admettre, puisque cet instinct les guide comme le reste des hommes. La première vue d'un inconnu ne manque jamais de produire sur nous une impression quelconque, nous nous sentons attirés vers lui, ou bien nous éprouvons un sentiment d'éloignement : livrons-nous à cette voix secrète de la nature, suivons sans crainte les avertissemens qu'elle nous donne, elle ne nous trompera jamais ; mais gardons-nous de la confondre avec les préventions d'un esprit frappé, et sachons que si la beauté n'est pas toujours le temple de la vertu, une enveloppe difforme renferme souvent une ame douée des plus sublimes qualités.

Pourquoi a-t-on osé révoquer en doute

l'existence de la physiognomie, quand on voit tous les jours des hommes dont le visage porte l'empreinte des passions qui les ont agités? Des joues creuses, un front sillonné, des lèvres pâles et serrées que jamais le sourire ne vient égayer, des yeux baissés vers la terre; tous ces traits, enfin, peuvent-ils caractériser la gaieté? N'est-ce pas les indices d'une sombre mélancolie? Parcourez les repaires du crime, entrez dans ces prisons où le scélérat, chargé de fers, subit la peine de ses forfaits : là vous verrez des physionomies qui semblent appartenir exclusivement au vice; l'expression d'un mouvement vertueux semblerait étrangère sur de tels visages, car leurs muscles contractés ne savent plus qu'exprimer les plus vils sentimens de l'ame, ou les transports de la rage et du dé-

sespoir. Enfin, visitez ces tripots où les joueurs, suspendus entre la crainte et l'espérance, sont en proie à une inquiétude dévorante : leurs traits sont décomposés, mais sur leurs fronts vous lisez *oisiveté* et *imprudence*. Jamais, dans les lieux fréquentés par le vice, vous ne rencontrerez de ces physionomies heureuses et prévenantes, qui ne semblent respirer que pour la vertu : un front serein n'appartient qu'au calme de l'ame, et ce calme est incompatible avec le crime ou avec les mouvemens tumultueux qu'excitent en nous le jeu et ses funestes suites.

Faut-il encore des preuves ? Voyez dans ce tribunal ce juge éclairé : son œil scrutateur semble interroger les plus secrètes pensées de l'accusé ; il a déjà pressenti le coupable avant de l'avoir questionné, ou bien il a déjà

entendu le langage muet de l'innocence.

Mais à quoi sert d'accumuler plus de preuves? Tout le monde est convaincu de l'existence de cette physiognomie naturelle ; les détracteurs de Lavater, même, en conviennent ; mais c'est aux règles et aux préceptes apparemment qu'ils en veulent. Si cela est, ils doivent cesser de combattre ; car que peuvent leurs armes contre l'instinct de la nature, guidé par l'expérience?

Les antagonistes de la physiognomie ne cessent de répéter : N'est-il pas ridicule de prétendre juger un homme sur la forme et la grandeur de son nez, ou bien sur la couleur de ses yeux.....? Si, en effet, on prétendait juger un homme sur la forme et la grandeur de son nez seul, ou que l'on se bornât à la couleur des yeux, les reproches

des critiques seraient fondés. Mais où ont-ils vu que le vrai physionomiste agisse ainsi? Serait-ce dans Lavater? Ne savent-ils pas que cet homme célèbre ne cesse de répéter que tous les traits extérieurs de l'homme étant en harmonie, et concourant à former un ensemble *homogène*, il faut examiner les rapports qui existent entr'eux; que le langage des yeux doit aider à déchiffrer celui de la bouche, du front, etc., et qu'il faut surtout examiner l'impression que produit sur nous la première vue d'un visage, avant d'analyser les traits qui le composent? Lavater semble, il est vrai, avoir donné prise à la critique, en analysant des traits séparés; mais on peut le justifier en le comparant au maître de dessin qui fait faire des nez et des yeux à ses écoliers avant de leur donner à

dessiner une tête entière : s'ensuit-il que dans la suite, pour faire un portrait, ils se borneront à dessiner un nez ou un œil, en négligeant toutes les autres parties de la face ? Non certainement. Eh bien ! le vrai physionomiste agit de même, parce qu'il sait que les divers traits du visage doivent tous exprimer le même caractère, et que, s'il en négligeait un seul, la connaissance de l'expression d'une physionomie serait incomplète et tout-à-fait incertaine, s'il se bornait à un seul trait.

Je ne prétends pas justifier Lavater du reproche d'enthousiasme qu'on lui a fait ; je conviens qu'il semble accorder trop de confiance à l'expression physionomique des oreilles, des dents, des mains, etc. ; mais Lavater, moins téméraire et plus froid,

n'eût point pénétré si avant dans les secrets de la nature. Les vérités qu'il nous a révélées, méritent bien quelque indulgence en faveur des assertions qui pourront être hasardées. D'ailleurs, parce qu'il y a des abus dans une science, faut-il l'anéantir ?

# REMARQUES

## SUR

## L'ÉTUDE DE LA PHYSIOGNOMIE.

Le tact physionomique s'acquiert par le travail, l'habitude et la réflexion ; il suppose néanmoins, dans celui qui en est pourvu, beaucoup d'intelligence, un jugement sûr et de la précision dans les idées; et cependant, malgré ces qualités, il est souvent exposé à se méprendre.

Voici quelques-uns des moyens que l'on

doit employer pour parvenir à la connaissance des hommes :

Etudiez avec soin la première impression que fait sur vous un individu quelconque ; abandonnez-vous à cette impulsion, elle ne vous trompera jamais; l'instinct naturel sera votre guide : et ce n'est pas, cependant, qu'il faille négliger les recherches, mais si elles s'accordent avec cette impression, suivez-la sans crainte; mais prenez bien garde de prendre pour caractéristique ce qui ne l'est pas : tels sont les changemens produits par une maladie, telle est encore cette laideur qui n'est pas celle du vice.

Observez quels sont les traits qui produisent cette impression ; quelle qu'elle soit, saisissez-en le caractère précis ; que la signification de l'un de ces traits vous aide à connaître celle de l'autre; car souvenez-vous

que la nature, fidèle aux lois de l'harmonie, a formé tous les traits du visage de chaque individu l'un pour l'autre, c'est-à-dire que vous ne trouverez jamais le nez d'un sot avec un front qui décèle le genie, ou des yeux timides avec les signes caractéristiques du courage.

On peut diviser en deux classes principales les physionomies : les unes nous frappent au premier coup-d'œil, ou par des traits tellement saillans et si fortement prononcés, ou par une impression si naturelle et si ouverte, que l'on ne peut s'y méprendre, et qu'à la première vue, leur ame nous sera connue : tels sont ces caractères noirs dont tous les traits offrent l'empreinte du crime et de la bassesse, ou ces physionomies franches et ouvertes dont la premiere vue nous inspire la confiance. A la seconde classe,

et c'est la plus nombreuse, on peut rapporter ces physionomies dont les traits moins saillans n'offrant, au premier coup-d'œil, aucun caractère principal, exigent, pour ainsi dire, une méthode analytique.

A cette classe appartiennent la plupart des physionomies de femmes et celles des enfans : c'est la partie la plus difficile de l'art physionomique. Lorsque le sourire naïf d'une jeune beauté nous enchante, lorsque ses yeux, sa bouche, tous ses traits, parfaitement d'accord, nous offrent l'image de la franchise, de l'innocence, alors on peut lui supposer ces qualités; mais si ce sourire a quelque chose de contraint, de forcé; si quelques-uns de ces traits présentant, pour ainsi dire, une dissonance d'expression, annoncent un sentiment secret qu'elle cherche en vain à cacher, le charme cesse, et un sentiment in-

définissable semble retenir notre estime et notre confiance. Mais qu'elle est grande la difficulté de saisir ces délicates nuances! et le physionomiste doit cependant les comparer et les apprécier.

Que la forme générale de la tête fixe d'abord votre attention; passant ensuite à l'examen de chaque trait, observez le front, les sourcils, la bouche, le menton; remarquez particulièrement le passage du front au nez, et du nez à la bouche; mais arrêtez-vous surtout à la ligne que décrit la paupière supérieure sur la prunelle, et à la fente de la bouche: suivant Lavater, ces deux traits sont d'une expression infinie, et suffiraient même pour déchiffrer les qualités intellectuelles d'un individu.

Souvenez-vous qu'il est des instans où l'homme se montre tel qu'il est; une ren-

contre imprévue, un mouvement de colère, de pitié, de tendresse, suffisent quelquefois pour faire juger de son caractère.

Gardez-vous de confondre l'expression de certains mouvemens de l'ame; il est des personnes dont la figure porte l'empreinte habituelle de la mauvaise humeur, et cependant le cœur n'est pas mauvais.

L'influence des passions de l'ame sur les traits extérieurs, vous offrira une vaste carrière : l'envie, la jalousie, la colère, toutes les passions y impriment à la longue des traces ineffaçables.

Enfin, la démarche, la voix, le style, la manière même de s'habiller, fournira à l'observateur des remarques sûres.

Vous comparerez les caractères les plus opposés, et vous observerez les traits qui les distinguent.

Enfin, rappelez-vous les personnes dont vous connaissez parfaitement le caractère; imprimez dans votre mémoire les traits qui les caractérisent; et, lorsque vous verrez une physionomie étrangère que vous voudrez analyser, examinez si aucun de ses traits ne se rapporte à ceux dont vous connaissez déjà la signification.

Les parties solides de la tête doivent particulièrement exciter votre attention; leur forme, leur grandeur, leur position, respectivement les unes aux autres, peuvent servir de base à des principes généraux que l'expérience la plus sévère a confirmés. Mais ne croyez pas que l'expression de certaines qualités morales et de certains vices, telles que la franchise, la probité, la mauvaise foi, l'hypocrisie, etc., appartiennent aux parties solides : ce sont les muscles du visage qu'il

faut consulter. Il semble que ces qualités ne soient que secondaires, et relatives à l'éducation que l'on a reçue, au lieu que le génie, la force de l'esprit, l'énergie, la faiblesse et l'imbécillité, qui dépendent de la forme de la charpente osseuse, sont innés dans l'homme (je ne parle pas ici des altérations organiques du cerveau, suite de quelque maladie ou de la vieillesse). Il serait bien utile de déterminer d'une manière précise l'influence des qualités innées sur celles qui sont le fruit de l'éducation. On peut remarquer cette influence chez les êtres vicieux dont l'organisation osseuse annonce le caractère particulier de leurs vices et leur degré d'énergie. Un grand scélérat, dont le caractère offrirait un mélange singulier d'audace et de courage, diffèrera toujours de l'obscur intrigant ou du vil escroc : chez le premier ,

cette organisation dénotera ce courage, cette énergie; chez le second, au contraire, tout décèlera la bassesse.

L'éducation ne peut influer sur les formes osseuses, ou du moins en varier les progressions naturelles, puisque le génie ou l'énergie n'en peut être le résultat; elle pourra, à la vérité, en développer plus promptement le germe, ou en retarder le développement, et on doit lui attribuer ces anomalies frappantes qui se rencontrent dans le caractère de quelques hommes : au printemps de leur vie, ils semblaient doués de toutes les vertus; mais, à peine affranchis de toute contrainte, ils se sont livrés, par faiblesse, au torrent de la dissipation, au vice même; rien ne les a retenus. D'autres, dans leur jeunesse, paraissaient dénués de ce feu créateur qui vivifie tout : une circonstance, un instant a

suffi pour allumer en eux l'éclair du génie, et les plus brillantes productions en ont été le fruit.

Ah! qu'il serait utile le tableau fidèle des altérations progressives que produit le crime sur une physionomie! ne serait-il pas capable de retenir ceux qui auraient la faiblesse de s'y laisser entraîner?

Nous allons tâcher de faire connaître les rapports particuliers qui existent entre les formes extérieures et les habitudes de l'ame; mais auparavant, que l'on me permette une réflexion sur la physiognomie. Il serait bien à désirer qu'un homme vraiment instruit, inaccessible aux préjugés, et particulièrement à cette espèce d'enthousiasme qui a égaré tant d'observateurs, entreprît de fixer les véritables bornes de cette science, de la dépouiller de tout ce qu'elle a d'incertain;

en un mot, de la baser sur les règles de la saine physique : on ne confondrait plus cette science, alors si belle et si utile, avec ces systèmes cranologiques, ou avec cette ancienne physiognomie que *Porta*, entr'autres, nous a transmise ; on ne tenterait même plus d'en faire le rapprochement ; car peut-il en exister entre l'erreur et la vérité ?

# PLANCHE N° I.

*Fig.* 1 et 2. Un visage dont la partie inférieure ou celle du milieu est égale en longueur aux deux autres jointes ensemble, annonce la stupidité.

*Fig.* 3. Front d'un imbécile; un front proéminent, tel que celui d'un enfant, annonce toujours un esprit faible.

*Fig.* 4. Comble de la stupidité.

*Fig.* 5. Un tel front annonce un jugement exquis, un cœur froid, et cependant irritable; il caractérise souvent le mélancolique.

*Fig.* 6. Esprit profond, froid et réfléchi.

*Fig.* 7. Un front ridé obliquement décèle un caractère soupçonneux et dénué d'esprit.

*Fig.* 8. Caractère faible, dénué de talens, qui veut cependant se donner un air d'importance.

*Fig.* 9. Lorsque le front est sillonné de plis confus, entrecoupés et très-saillans, caractère brouillon, colère, difficile à manier.

*Fig.* 10. Des yeux dont la paupière supérieure coupe diamétralement la prunelle, annonce un esprit fin, rusé et adroit.

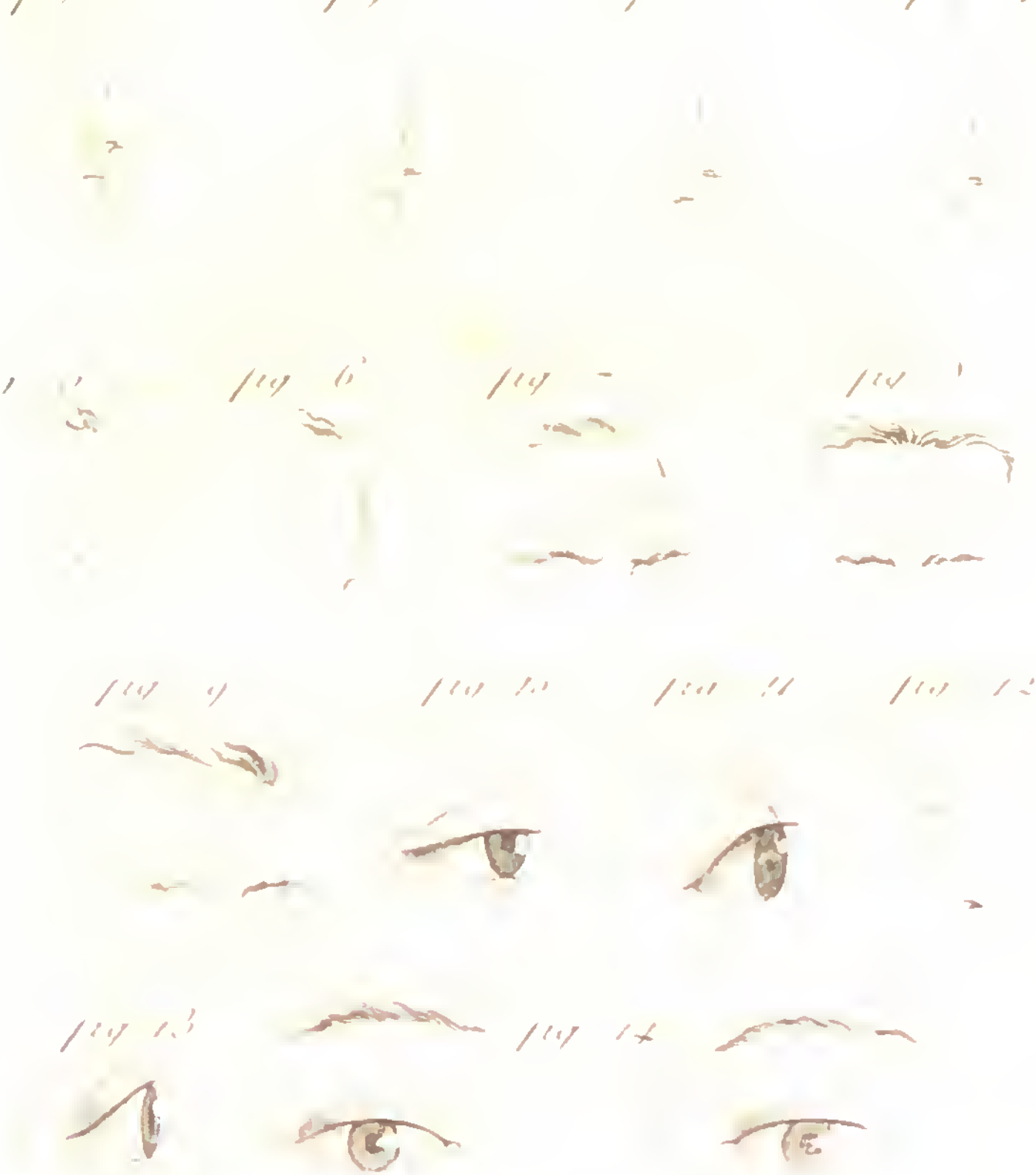


fig 18

fig 19

fig 20.

fig 21

fig 22

fig 23.

fig 24

fig 25.

fig 26

*Fig.* 11. Yeux colériques, les paupières sont reculées, échancrées, le globe de l'œil est fort saillant.

*Fig.* 12. Lorsque les yeux, vus de profil, semblent presque de niveau avec la racine du nez, sans cependant être saillans, ils annoncent toujours une organisation faible, et quelquefois une espèce d'imbécillité.

*Fig.* 13. Des yeux qui laissent voir la prunelle tout entière, caractérisent cette espèce d'hommes inquiets qui, dénués de toute énergie réfléchie, n'agissent que par caprice.

*Fig.* 14. Des yeux distans entr'eux de plus de la largeur d'un œil, annoncent la stupidité ; à la vérité, cette conformation est souvent un signe de longévité, probablement parce qu'elle indique la force corporelle ; les animaux les plus forts, tels que le taureau, ont les yeux ainsi disposés.

*Fig.* 15. De tels sourcils annoncent une vivacité intraitable.

## N° II.

*Fig.* 16. Un nez qui penche considérablement

vers la bouche, indique le plus souvent un esprit froid et réservé; un tel nez caractérise quelquefois l'avare, surtout lorsqu'il est courbé à sa racine.

*Fig.* 17. Cette espèce de nez, d'une forme irrégulière, concave au milieu, et dont les contours sont anguleux, appartient rarement à des personnes d'un caractère noble et grand; il est plutôt le partage d'un esprit grossier.

*Fig.* 18. Un nez sans aucune inflexion bien prononcée, semblable à une masse de chair, n'appartiendra jamais à un homme d'un génie supérieur.

*Fig.* 19. Un nez, dont les côtés sont silionnés de rides obliques et mobiles, est souvent l'indice d'un esprit opiniâtre, lourd et malicieux.

*Fig.* 20. Un nez fort retroussé, très-distant de la bouche, n'appartiendra jamais à la tête d'un grand homme.

*Fig.* 21. Grossièreté, avarice.

*Fig.* 22. Froide politesse, ruse, avarice sordide.

*Fig.* 23. Caractère méprisant.

*Fig.* 24. Exactitude, esprit d'ordre, froideur.

*Fig.* 25. Froide bonhomie.

*Fig.* 26. Bonté.

## N° III.

Il est de ces visages dont tous les traits concourent à former un ensemble désagréable; nul détail ne rachète le peu de beauté de l'ensemble : telle est la physionomie n° III. Des yeux petits, ronds et saillans; un front étroit et arrondi; un nez court, à la racine duquel se trouve une cavité trop profonde, permettent de conclure qu'une semblable physionomie annonce un esprit étroit, un caractère enclin à l'avarice, je ne dirai pas à l'égoïsme, car ce vice affreux suppose une ame insensible; et, quoique cette bouche n'offre rien de gracieux, et qu'au contraire elle porte l'empreinte de la sécheresse, on ne peut lui supposer gratuitement un mauvais cœur; mais il est certain qu'avec un tel visage, on ne fera jamais rien de grand et de sublime.

## N° IV.

Un caractère réfléchi et même profond, un esprit spirituel et original, voilà ce que l'on ne peut refuser à cette physionomie; l'espèce de trait longitudinal qui se trouve au bas du front, entre les yeux, annonce, dit-on, des qualités supérieures; mais un indice plus sûr est la forme du front parfaitement bien voûté, et la proéminence des os des yeux, indices de la réflexion; l'inflexion légère qui est à l'extrémité du nez annonce de la finesse; mais cette expression est rendue plus sensible, et semble même appartenir à la causticité, par cette bouche en demi-cercle dont la lèvre inférieure se creuse au milieu, et sur laquelle le nez s'abaisse un peu.

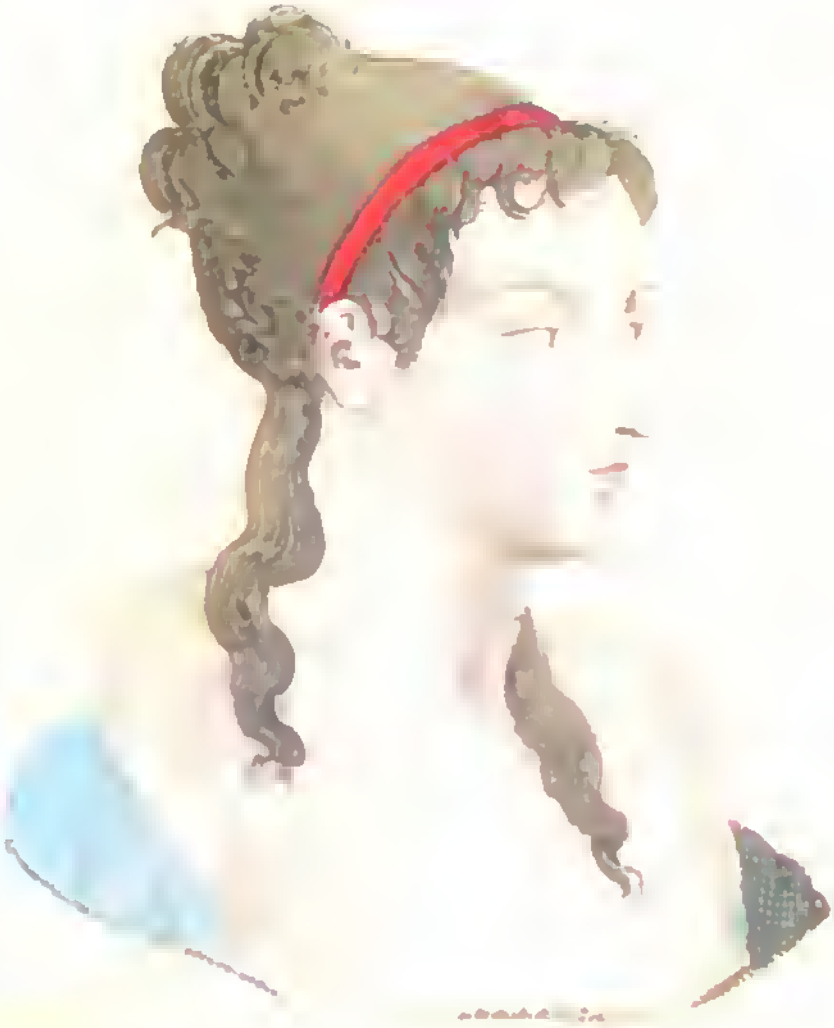
## N° V.

La plus tendre piété, la plus douce résignation règnent sur cette heureuse physionomie; aucune vertu ne lui sera étrangère; elle annonce de l'esprit naturel; mais beaucoup moins d'énergie et encore plus de douceur que celle du n° XII. La dissimulation et la fausseté lui seront toujours étrangères; elle préfèrera l'étude et les plaisirs qu'elle goûte dans un asile solitaire, aux vaines distractions des grandes villes, ou au manège de la coquetterie. Elle pourra partager un amour tendre et délicat, mais son penchant la portera peut-être vers la tranquillité de la vie religieuse.

Incrédules, comparez cette physionomie à celle du n° VIII, et voyez à laquelle des deux vous voudriez confier votre bonheur.

## N° VI.

Un visage peut être régulier et cependant inspirer de l'éloignement ; la physionomie n° VI est de ce genre ; la dureté se peint dans tous ses traits : il serait difficile de lui refuser de l'esprit, et même une certaine grandeur incompatible avec la bassesse ; mais jamais on ne lui accordera ces sentimens délicats qui font le charme d'une ame sensible ; étrangère aux douces émotions de la tendresse et de la pitié, rarement un sourire paraîtra sur ses lèvres : ce visage semble plutôt fait pour les passions violentes, telles que la haine et la colère ; cependant il annonce un caractère énergique, qui saura soutenir le poids du malheur avec fermeté.



## N° VII.

Le tempérament flegmatique s'annonce par des contours charnus et arrondis, des sourcils minces, un teint blanc, des cheveux blonds ; des formes osseuses peu apparentes ; des yeux assez distans l'un de l'autre, et souvent bleus : ces signes caractéristiques sont peut-être moins distincts chez les femmes, parce que le sexe entier, par des formes plus arrondies et par un teint plus blanc, se rapproche plus de ce tempérament que la plupart des hommes. Quoi qu'il en soit, on reconnaîtra facilement des indices de flegme dans la figure que présente la planche n° VII. Une telle physionomie annonce une femme appliquée à ses devoirs ; bonne ménagère, économe quelquefois jusqu'à la parcimonie ; mais elle

rachètera ce léger défaut par des qualités bien essentielles, tel que l'éloignement qu'elle a pour les paroles inutiles. Quant à son cœur, il est bon, compâtissant, mais froid. Cette bouche bien close, caractérise particulièrement une femme amie de l'ordre, de la propreté et de l'économie; mais si ses lèvres étaient plus prononcées, plus rognées, alors on pourrait l'accuser d'avarice; le front assez bien voûté vers son sommet, mais descendant en ligne presque droite, diffère de celui du vrai flegmatique, qui est arrondi; mais il dénote cependant un caractère froid. Une telle physionomie semble appartenir à une Hollandaise.

## N° VIII.

On trouve le passage suivant dans le grand ouvrage de *Lavater* (1) :

« Si la largeur de la tête excède de sa « longueur, alors un contour dur, roide, « angulaire, annonce inflexibilité redoutable, « accompagnée de la plus noire méchan- « ceté. »

Il serait bien malheureux que cette assertion, trop générale, fût toujours justifiée par l'observation ; mais il est au moins certain que, lorsqu'outre cette conformation, les traits du visage portent l'empreinte non équivoque de la méchanceté, on peut la supposer. De cette espèce est la physionomie n° VIII ; les contours de cette tête sont effec-

(1) *Essais Physiognomoniques*, 4 vol. gr. in-4°.

tivement durs et roides, sa largeur excède sa longueur; mais si on remarque les plis que forme l'œil, la forme de la bouche et surtout celle de la narine, on n'hésitera pas à lui attribuer un caractère dur, méchant, dédaigneux, rempli d'amour-propre et d'une obstination invincible.

Un nez pointu et penché vers la bouche, s'accorde parfaitement avec cette espèce de physionomie; mais le trait qui la caractérise le plus particulièrement est la contraction de la narine qui s'élève vers le haut, indice certain d'un caractère méprisant, surtout lorsque les coins de la bouche sont abaissés et la lèvre supérieure avancée en saillie.

Il ne faut pas confondre avec cette empreinte habituelle, l'expression momentanée du mépris, sur une physionomie heureuse.

## N° IX.

Ingénuité, confiance et franchise sont les caractères principaux de cette physionomie ; le front tient encore trop de l'enfance pour annoncer des qualités supérieures ; mais le reste du visage, particulièrement le menton, promet une énergie qui se développera avec l'âge.

L'ensemble de ces traits, le front à part, annonce une douce vivacité et un certain esprit naturel.

## N° X.

Il n'est pas nécessaire d'être physionomiste pour remarquer que le tempérament mélancolique domine sur ce visage; la forme alongée de cette tête, ces yeux enfoncés, ce nez rabaissé l'indiqueraient suffisamment; on peut ajouter un teint pâle et un front sillonné.

Cette physionomie n'offre qu'un ensemble désagréable; aucun de ses traits ne rappelle la bonté : cette bouche, dont la direction est oblique, décèle un caractère acariâtre; l'ensemble des traits dénote une humeur noire qui se manifeste bien visiblement au dehors; on y remarque aussi une fermeté qui peut dégénérer en opiniâtreté.

N° 10

N°. 11.

## N° XI.

Il est de ces visages qui, quoique assez réguliers, n'offrent rien de grand ni de vraiment distingué; de telles physionomies semblent ne pouvoir être affectées par les jouissances délicates, ni par ces sentimens sublimes que peut éprouver une ame vraiment grande, animée par l'amour de la vertu.

Mais si beaucoup de sensations sont étrangères à ce genre de physionomie, en revanche, l'expression des passions dont elles sont susceptibles est portée au plus haut degré de véhémence, ou plutôt de volubilité de langue, car elles les exprimeront par des torrens de paroles.

La physionomie n° XI est évidemment de cette espèce; on ne peut cependant lui refuser de l'esprit, de la vivacité et une certaine

bonté ; mais le peu de proéminence de l'os de l'œil annonce que ce caractère n'est nullement fait pour la réflexion; on lui reprochera aussi l'entêtement.

Comme le meilleur moyen de faire de grands progrès en physioguomie, est de comparer et rapprocher les extrêmes ; que l'on compare trait à trait cette physionomie avec la suivante, on sera frappé de leur différence.

## N° XII.

Lorsqu'a ce style grand et noble, qui caractérise particulièrement les têtes grecques, se joint cette sérénité d'une belle ame, alors, sur ces seuls indices, on pourrait juger favorablement ; en effet, le vicieux saurait-il imiter le calme de la vertu, lorsque son ame est déchirée par les remords ? Saurait-il affecter la sensibilité, lorsque son cœur est froid ? Non certainement, et l'observateur attentif ne s'y méprendra pas.

*Grandeur d'ame, bonté, douceur et sensibilité*, voilà ce qu'indique cette physionomie. Lorsque l'ensemble d'un visage est parfaitement régulier, c'est-à-dire qu'il se divise en trois parties égales, le front, le nez et la partie inférieure ; que le nez, n'ayant point une cavité trop profonde à sa

naissance, offre une inflexion légère à son extrémité; alors, dis-je, si les autres traits ne présentent rien de contradictoire, on peut compter sur un caractère incapable d'une bassesse.

Cette bouche porte l'empreinte d'une bonté compâtissante, et le menton annonce de l'énergie.

## N° XIII.

On remarque dans l'assemblage de ces traits, un caractère mâle et énergique très-prononcé ; des sourcils horizontaux, un menton saillant, des yeux noirs, annoncent cette force intérieure ; le nez, dont les narines sont médiocrement dilatées, dénote, ainsi que la bouche, la prudence. En vain chercherait-on sur cette physionomie quelque côté faible : la forme du front est parfaite, et les os des yeux bien distincts annoncent un esprit réfléchi. Une règle générale en physiognomie est que, *lorsqu'un trait principal est caractéristique, ceux qui en dépendent le sont aussi :* tous les traits du visage concourent donc à former un ensemble homogène : cette physionomie le prouve : ce nez dont l'épine est large et

les côtés parallèles, doit nécessairement s'associer avec un front bien voûté, qui promet des qualités supérieures ; mais cette forme est très-rare, surtout parmi les femmes.

N.º 14

## N° XIV.

L'homme le moins connaisseur en physionomie, ne supposera certainement pas à la figure du n° XXIV, de l'énergie et de l'activité ; mais on s'accordera à lui attribuer beaucoup de sensibilité, de douceur et de docilité : effectivement, ce menton reculé indique toujours un caractère dénué de force, surtout lorsque le profil du nez est concave. Cette physionomie annonce beaucoup de penchant pour les passions tendres, mais le tempérament flegmatique - mélancolique y domine plus que dans celle du n° XXVII

## N° XV.

Savante, qui pense profondément, examine en détail, discute, pèse et n'admet rien sans l'avoir préalablement soumis aux lumières de sa raison ; beaucoup de pénétration, mais un caractère obstiné et réservé ; voilà ce qu'annonce cette espèce de physionomie qui, très-rare parmi les femmes, mérite, par le contour et la position du front, de faire exception à cette règle générale : *L'analyse exacte et mathématique n'est point du ressort des femmes ; la raison et le sentiment, voilà leur partage.*

## N° XVI.

Cette physionomie annonce un caractère distingué, capable d'exécuter de grandes choses ; il suffit d'examiner le nez et l'œil pour en être convaincu : ce visage porte l'empreinte de la grandeur ; le noble calme qui réside sur ces traits, et ce regard pénétrant, indiquent une rare habileté, ainsi qu'une prudence consommée.

Il serait impossible qu'une femme, avec de semblables traits, fût un être vulgaire et borné ; il se pourrait bien cependant qu'un être borné eût quelques traits de ressemblance avec cette figure : ceci semblera un paradoxe ; mais si l'on observe que certaines personnes peuvent se ressembler un peu, quoique leurs caractères soient différens ;

si l'on fait attention que, dans sa physiognomie, l'inflexion du nez moins sensible, un front plus arrondi, suffisent quelquefois pour changer absolument un caractère, quoique la ressemblance existe toujours, on ne sera plus étonné de cette assertion.

C'est ici le lieu d'observer qu'il existe dans la nature, diverses espèces de ressemblances qu'il ne faut pas confondre : on voit des frères dont les caractères sont différens; leurs traits n'ont entr'eux aucun rapport particulier de forme, et cependant il existe sur leurs physionomies un certain rapprochement, ou plutôt un air de famille que l'on ne peut définir.

Chez d'autres, au contraire, cette ressemblance est produite par la conformité d'humeur et de caractère : tel colérique ressem-

blera à un autre, parce que, chez tous les deux, l'habitude de la colère a modifié leur physionomie de la même manière, quoiqu'au fond leurs traits soient dissemblables.

## N° XVII.

Un caractère à la fois violent et réfléchi, ombrageux, jaloux et dissimulé, est empreint sur cette physionomie, qui décèle aussi une femme vindicative, altière et soupçonneuse; la prudence sera cependant une de ses qualités, et on ne peut lui refuser de l'esprit. La position du front, couché en arrière, caractérise particulièrement un caractère emporté, et sa hauteur désigne un naturel capricieux.

Les verrues que l'on remarque sur les joues et sur le menton de ce visage, annonceraient, suivant quelques physionomistes, un tempérament sanguin et porté à l'amour; mais cet indice semble bien équivoque.

## N° XVIII.

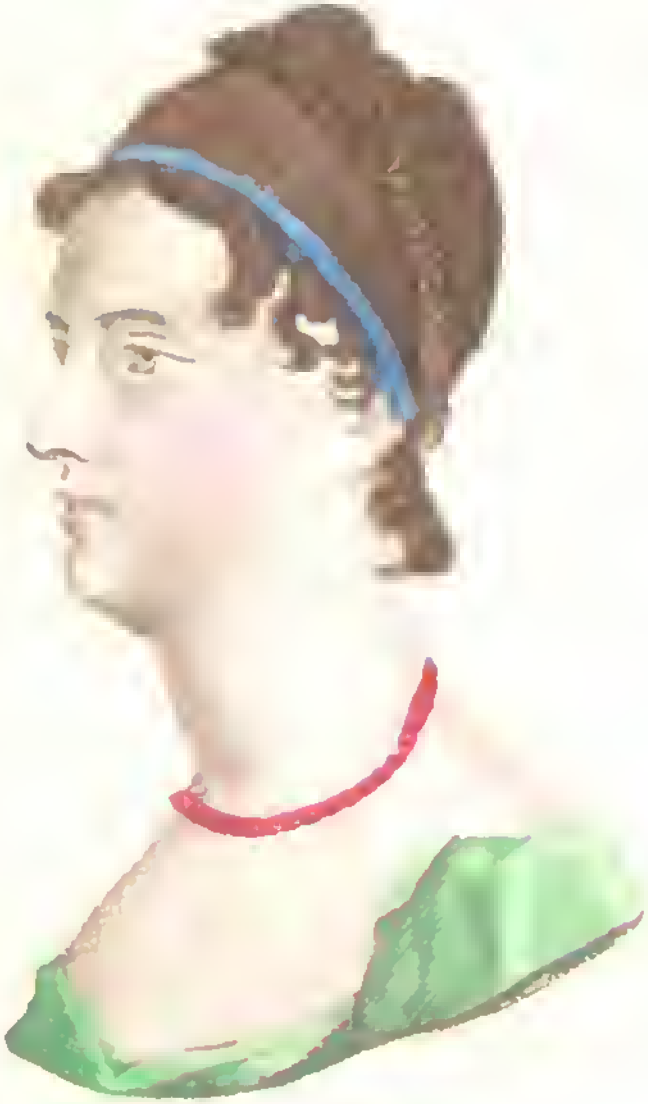
Bonté, contentement, innocence, sont les caractères que nous offre cette physionomie; un heureux mélange de tempérament flegmatique-sanguin brille sur ce visage. Cette jeune fille a un caractère bon, naïf; les plaisirs simples lui suffiront; la parure ne lui siérait pas; de simples habits de villageoise lui conviendront bien mieux; le moindre chagrin fera couler ses larmes, mais aussi un instant suffira pour la consoler, et souvent même elles ne seront pas taries que le sourire paraîtra sur ses lèvres. Ces traits n'annoncent pas, il est vrai, de grands talens; les yeux, trop éloignés l'un de l'autre, indiquent plutôt une constitution qui lui promet de longs jours.

## N° XIX.

Ce caractère porte l'empreinte d'une douce mélancolie ; porté à la réflexion, il saura se suffire à lui-même, et trouver dans la solitude des ressources contre l'ennui : la bouche, et en particulier la forme des lèvres, indiquent un goût épuré, et même elles semblent caractériser le génie poétique. Ce front est d'une forme heureuse, mais c'est principalement la saillie de l'os de l'œil qui caractérise les êtres doués de la faculté de penser profondément.

L'ensemble de ces traits dénote une ame grande et noble; mais la longueur du cou pourrait bien désigner un caractère un peu indolent.

Cette physionomie semble appartenir à une Anglaise.



N°. 20.

## N° XX.

Ce visage porte le caractère de la froideur et de la fierté, cependant il annonce de grandes qualités, telles que la générosité, la grandeur d'ame et la bonté; tous ses traits, et particulièrement le nez, le menton et la bouche, annoncent beaucoup d'énergie : le nez, en particulier, promet de l'esprit et de la finesse.

Au premier coup-d'œil, on croira apercevoir sur ce visage une légère trace d'insouciance; mais on doit plutôt attribuer cette expression à l'empreinte d'une fierté qui semble ne rien craindre, ou à un esprit philosophique dont cette physionomie offre une légère nuance.

## N° XXI.

Affectation, prétention, vanité, malice, tel est le caractère de cette physionomie ; une bouche dont les lèvres sont minces et serrées, la fente droite et les extrémités relevées, sont l'indice certain d'un amour-propre qui a dégénéré en affectation : un nez pincé et des narines étroites, qui par leur contraction, expriment souvent le mépris, appartiennent ordinairement à ces sortes de visages; le front indique, à la vérité, un certain esprit, mais il est loin de dénoter le génie.

N.° 21.

N.° 22.

## N° XXII.

Il existe une bien grande différence entre les traits d'une coquette et ceux d'une femme modeste et réservée ; on ne trouve point dans les premiers ce calme et cette simplicité qui caractérisent particulièrement la physionomie n° XII, ou cette naïveté qu'annonce celle n° IV; au contraire, on remarque l'affectation et le désir de plaire dans tous leurs mouvemens, cet air léger, ce sourire, rien n'est plus naturel.

Il serait difficile d'assigner à la coquetterie des caractères physionomiques positifs et particuliers ; mais il est certain qu'une femme d'un esprit inconstant et frivole avec quelques attraits et beaucoup d'amour-propre, est naturellement portée à la coquetterie; or, ce genre de physionomie exclut en général les formes trop prononcées.

# N° XXIII.

Il est de ces physionomies qui portent le caractère irrécusable de la bonhomie ; que ne sont-elles plus nombreuses ! La figure n° XXIII est de ce genre ; de la bonté mêlée de brusquerie, beaucoup de franchise et de gaieté forment le fond de ce caractère, auquel d'ailleurs l'observateur accordera de l'esprit naturel.

On n'aperçoit sur ce visage aucune trace d'avarice ; au contraire, il annonce plutôt un cœur généreux et compâtissant ; la hauteur du front désigne un caractère capricieux, défaut qui rendra presque nulle l'énergie qu'indique la hauteur du nez.

N° 23.

## N° XXIV.

Déterminer ce qu'on pourra faire avec un tel visage, n'est pas facile; mais il est aisé de deviner ce qu'on ne fera jamais, c'est-à-dire rien de véritablement grand. Cette physionomie n'est pas méchante, à la vérité, mais assurément elle n'a ni force ni grandeur; quand le visage est enclin à prendre cette position, on est rarement capable d'une grande action. Le contour du front indique plutôt de l'esprit que de la bêtise; le même caractère se retrouve dans le nez et dans l'œil, mais seulement quand on les considère séparément. L'expression de sa bouche, le passage du front au nez, et en général cet air de langueur et d'abandon ne promettent point beaucoup de sagesse. Avec un visage pareil, on ne peut captiver que des ames faibles, et l'on ne résistera que par caprice ou par feinte. (*Lavater.*)

## N° XXV.

Cette Physionomie plaira et se fera aimer, les contours en sont gracieux et arrondis ; moins languissante que les n^os XIV et XXVII, cette femme promet une grande droiture de sens et une fidélité à toute épreuve. Elle écoute avec simplicité, sans finesse et sans malice ; elle s'abandonne tranquillement aux idées agréables qui l'occupent, et elle y réfléchit à son aise. L'attitude est aussi celle de l'amour attentif qui ne connaît ni projets ni intrigues, et que rien au monde ne peut détourner de son attachement. (*Lavater.*)

N.° 25.

No. 26.

## N° XXVI.

O vil amour de l'or! que tu es odieux lorsque tu fais naître l'égoïsme et l'insensibilité! ce sont cependant tes attributs ordinaires.

Est-il donc des physionomies consacrées à l'avarice, ou plutôt est-ce ce vice qui dégrade à un tel point le visage humain! On doit, quoi qu'il en soit, remarquer qu'il est peu de physionomies aussi caractéristiques que celle d'un avare : des yeux petits, enfoncés, un nez souvent pointu, une bouche renfoncée dont la fente est droite, des lèvres minces, serrées et fortement prononcées, un menton pointu. Ce n'est pas que ces traits se trouvent réunis chez tous les avares, mais on trouvera toujours empreint sur leur physionomie un caractère de petitesse et de minutie qui exclut absolument la grandeur d'ame et la noblesse de sentiment.

## N° XXVII.

Le tempérament sanguin, mêlé d'une légère teinte de flegme, domine sur cette physionomie, où l'on observe de la bonté et une sensibilité excessive : l'ensemble de ces traits annonce un cœur porté à la tendresse et un caractère dénué de force pour résister à cette impulsion : tout, sur ce visage, annonce la mollesse ; mais si aucun de ces traits n'indique l'énergie, ils promettent beaucoup de docilité, de douceur et d'aménité.

N°. 28.

## N° XXVIII.

De la vivacité, de la bonté, un caractère spirituel, mais peu réfléchi et par conséquent imprudent, un esprit léger; tels sont les attributs de cette physionomie : on peut y joindre la douceur qui est indiquée par ces contours arrondis.

Les sourcils et le passage du nez au front ne dénotent nullement un caractère porté à la réflexion. Ainsi que la physionomie précédente, celle-ci annonce un caractère porté à la tendresse; mais peut-être sera-t-il moins constant dans ses affections.

## N° XXIX.

Dans son dernier ouvrage (1), *Lavater* s'exprime ainsi sur le genre de physionomie qu'offre la planche n° XXIX :

« Une femme avec la racine du nez fort « enfoncée, beaucoup de gorge, la dent « canine un peu saillante, quelque laide « qu'elle soit, quelque peu de charmes « qu'elle ait d'ailleurs, n'en aura pas moins « pour le vulgaire des libertins, des hommes « voluptueux, un attrait plus facile, plus « certain, plus irrésistible qu'une femme

(1) En voici le titre : *Règles physionomiques, ou observations sur quelques traits caractéristiques*, par J. G. Lavater, etc.

Il est difficile de retrouver Lavater dans cet ouvrage, plein d'opinions hasardées et de paradoxes tranchans.

« vraiment belle. Les plus dangereuses pros-
« tituées que l'on voit paraître devant les
« tribunaux, se distinguent toutes à ce ca-
« ractère.

« Fuyez comme la peste les femmes que la
« nature aura marquées de pareils traits, et
« ne formez avec elles aucune liaison sé-
« rieuse, quand même elles jouiraient de la
« réputation la plus intacte. »

Si la science physionomique n'était fondée que sur de pareilles bases, il faudrait brûler tous les livres qui en traitent. Quels désordres naîtraient dans la société, si des règles aussi dénuées de fondement étaient adoptées! Et que deviendraient les innocentes victimes de ces jugemens précipités? Haies, méprisées, rejetées de son sein, elles devraient effectivement se livrer au désordre et même au crime.

Voici ce que l'on peut prononcer de positif sur cette physionomie :

Un nez à la racine duquel se trouve une trop grande cavité, contribue à donner à la physionomie d'une femme un air commun : des dents canines fort saillantes supposent toujours une bouche avancée, et de tels indices dénotent un caractère hargneux, et de la causticité sans esprit ; l'ensemble de ces traits ne promet aucune énergie réfléchie.

N°. 30.

## N° XXX.

Un caractère violent, emporté, irréfléchi, est empreint sur cette physionomie; ce front, couché en arrière, ces yeux noirs appartiennent à un caractère fougueux; mais c'est l'œil surtout, et en particulier la forme de la paupière supérieure, qui le décèlent aux yeux du physionomiste. C'est le défaut de saillie de l'os de l'œil qui dénote un naturel peu fait pour la réflexion; cependant l'ensemble de ces traits, et particulièrement le menton, annoncent beaucoup d'énergie.

On retrouve plus rarement chez les femmes que chez les hommes ce genre de physionomie; un caractère à la fois fougueux et énergique, semble plutôt appartenir à ces derniers : les passions douces sont en général le partage du beau sexe; aussi leurs traits

délicats et moins prononcés semblent incompatibles avec l'expression des passions violentes. Il existe le même rapport, a dit un auteur, entre le visage de l'homme et celui de la femme, qu'entre l'âge viril et l'adolescence ; cette assertion, sans être fausse, manque d'exactitude ; car le visage d'une femme exprimera bien plus de choses que celui de l'adolescent ; ces sentimens délicats, cette sensibilité extrême, cette finesse d'esprit, n'est-ce pas le partage du sexe le plus faible?

# OBSERVATIONS

*Sur le* CARACTÈRE *et la* PHYSIONOMIE *des Femmes, chez les principales nations de l'Europe.*

On a recueilli beaucoup d'observations sur les différences physiques et morales qui caractérisent les hommes des diverses contrées de la terre. La comparaison de ces différences a fourni des résultats lumineux sur l'influence de la civilisation et de la nature des gouvernemens sur les mœurs des peuples.

Mais si l'on a fait beaucoup de recherches sur le caractère national des hommes, on a

singulièrement négligé celui des femmes.

Il est facile d'en concevoir la raison. Moins prononcé, plus difficile à analyser que celui des hommes, le caractère des femmes, peu soumis à l'influence des gouvernemens et des évènemens politiques, n'est point sujet à éprouver d'aussi fortes modifications. D'ailleurs, la plupart des historiens, comptant pour peu de chose l'influence des femmes dans les révolutions des empires, les ont considérées comme des êtres nuls en politique, et dont l'esprit et les mœurs sont subordonnés à ceux de leurs époux.

Les femmes des divers pays diffèrent moins entr'elles, il est vrai, par le caractère, que les hommes de ces mêmes pays. Il existe une dissemblance beaucoup plus grande entre l'Européen et le féroce Zélandais qu'entre leurs compagnes, et il serait infiniment

plus facile de transformer en élégante citadine une sauvage indienne, que de plier son époux aux mœurs et aux coutumes de l'Europe.

Ce que nous disons du caractère national des deux sexes peut aussi s'appliquer aux physionomies nationales. Elles sont en général moins saillantes, moins prononcées chez les femmes que chez les hommes.

En cela, la femme peut être comparée à l'adolescent chez qui les caractères nationaux, au physique et au moral, ne sont encore que légèrement prononcés.

Cependant, si les différences de caractère et de physionomie qui distinguent les habitans des divers pays, sont moins sensibles chez les femmes que chez les hommes; ils existent néanmoins, et nous allons essayer de les décrire.

## FRANÇAISES.

Je n'entreprendrai pas de dépeindre d'une manière complète et précise le caractère des Françaises. Ce caractère affecte des formes si variées, et présente des nuances si fugitives, qu'on peut dire qu'il est rebelle à l'analyse.

Il en est de même de leur physionomie.

Cependant, un trait caractéristique se présente, essayons de le saisir.

L'on a taxé les Françaises d'inconstance et d'une légèreté extrême. Portant cette légèreté dans tout ce qui tient aux modes, dans le choix de leurs plaisirs, et quelquefois même dans les sentimens du cœur, elles méritent jusqu'à un certain point ce reproche. Mais elles n'ont point cette versatilité politique qu'avec quelque apparence de rai-

son on reproche à la masse des Français. Elles sont moins sujettes à se laisser entraîner par un faux enthousiasme, et un secret instinct qui les guide, les préserve des aberrations politiques. Elles ont d'ailleurs la sagesse de ne pas vouloir sacrifier un bien actuel à un mieux futur.

Oui, je ne crains pas de le dire, depuis vingt-cinq à trente ans, les femmes en France ont montré plus de sagesse que les hommes.

## ANGLAISES.

Ici le caractère de la femme se montre sous des traits plus faciles à décrire. Chez la Française domine le tempérament *sanguin-bilieux*; chez l'Anglaise, il s'y joint une teinte de *flegme*. Son teint est blanc, sa taille svelte et élancée. Elle n'a point cette

vivacité qui distingue la Française, mais elle a en récompense une sensibilité profonde, quoique peu expansive.

Ainsi que les Allemandes, les Anglaises remplissent avec une rare exactitude les devoirs domestiques ; elles sont à-la-fois filles soumises, épouses fidèles et mères attentives ; mais, de plus que les Allemandes, elles joignent aux vertus domestiques les dons de l'esprit.

Je n'étendrai pas davantage cette courte esquisse du caractère si connu des Anglaises. La planche XIX de ce recueil offre la physionomie très-caractérisée d'une personne de cette nation.

## ESPAGNOLES ET ALLEMANDES.

La comparaison de deux caractères très-opposés, rend plus saillans les traits qui les

distinguent. Nous aurons recours à ce moyen pour faire ressortir ceux du caractère des femmes Allemandes et Espagnoles.

Le caractère des premières est doux, aimable et compâtissant. Les Espagnoles au contraire sont dédaigneuses, hautaines et vindicatives. La physionomie des Allemandes porte l'empreinte de la bonté ; celle des Espagnoles annonce la hauteur et la fierté. Les yeux des premières sont ordinairement bleus, elles ont les cheveux et les sourcils blonds, leur démarche est timide et leur voix douce. Elles ont dans les mouvemens un air d'abandon qui quelquefois semble vouloir dire : *Aimez-moi et je vous aimerai.* Les yeux des Espagnoles sont noirs et vifs, leurs cheveux sont de la même couleur ; elles marchent la tête levée et paraissent vouloir dominer sur tout ce qui les

entoure et dire : *Regardez-moi, mais ne me touchez pas.* Leur esprit est d'ailleurs peu cultivé; les sciences, les langues étrangères et même les arts d'agrémens, tels que le dessin, la musique et le chant, leur sont, pour ainsi dire, inconnus.

Les Allemandes forment sur ce point un contraste parfait avec les Espagnoles. Leur esprit est en général très-cultivé, beaucoup d'entre elles possèdent même plusieurs langues, et leur conversation n'amène jamais l'ennui à sa suite. Elles chantent avec goût, et sont pour la plupart bonnes musiciennes. Sous un air de nonchalance, elles cachent un caractère très-laborieux, tandis que, vives en apparences, les Espagnoles sont en effet très-paresseuses.

Ces dernières affectent pour la religion un attachement qui va jusqu'au fanatisme, mais

leurs scrupules ne s'étendent point jusqu'aux matières d'amour. Avec moins d'affectation les Allemandes sont très-attachées au culte de leurs pères.

Plutôt passionnées que tendres, les Espagnoles sont néanmoins assez constantes en amour ; mais malheur à celui qui les abandonne en trahissant les sermens d'un amour éternel ! La passion qui les animait, prend alors les caractères de la fureur, et la vengeance devient l'objet de toutes leurs pensées.

Les Allemandes sont plutôt tendres que passionnées. Leur amour se cache souvent sous le voile de l'amitié. Elles sont d'ailleurs très-constantes. L'Espagnole, trompée par un amant perfide, fait éclater sa fureur ; l'Allemande pleure, gémit en silence, et

porte souvent jusqu'au tombeau le regret d'avoir aimé un inconstant.

La planche VII de ce recueil offre un type assez analogue à la physionomie allemande, et la physionomie espagnole se trouve assez fidèlement retracée dans la planche VI.

## FEMMES RUSSES.

Dans un climat glacé, à l'extrémité de l'Europe, on est étonné de retrouver dans les femmes une aisance dans les manières, un goût dans les ajustemens, et des agrémens dans la conversation, qu'on croirait ne trouver que chez les Françaises.

Les dames russes sont spirituelles et aimables, elles ont du goût pour les arts; mais on trouve rarement chez elles les vertus domestiques, cet esprit d'ordre et d'é-

conomie si nécessaire à la médiocrité, et qui distingue les Allemandes de toutes les autres femmes de l'Europe. Elles feront plutôt les charmes de la société que les affaires de leur ménage, et sont plus propres à faire les plaisirs de plusieurs que le bonheur d'un seul. Mais tous ces agrémens que relève le luxe, mais tous ces talens enchanteurs qu'une honnête aisance permet de cultiver, rehaussent ordinairement la beauté des jeunes Russes. Elles excellent ordinairement surtout à bien parler les langues. Il en est plusieurs qui en possèdent trois ou quatre également bien.

On ne peut qu'admirer les progrès rapides que les femmes russes ont fait vers l'élégance des manières, lorsqu'on songe qu'avant Pierre Ier, les femmes ne paraissaient ni à la cour, ni dans les sociétés, ni même à

la table de leurs maris. Pierre Ier, par un *oukas*, ordonna à ces maris de produire leurs femmes, dont le commerce lui semblait, avec raison, propre à civiliser la nation; mais il fut souvent obligé d'employer les officiers de police pour amener les dames au bal.

Le caractère des femmes russes se distingue en général par une énergie très-prononcée. Quelques-unes d'entr'elles ont même montré en certaines occasions un courage qui semblait être le partage exclusif de l'homme.

Nous ne dirons rien de la physionomie des dames russes; elle n'offre aucun trait saillant qui lui soit particulier, et elle se rapproche assez de la physionomie française.

## ITALIENNES.

Il existe beaucoup de rapport entre le caractère des *Italiennes* et celui des Espagnoles. Les premières se distinguent, il est vrai, par une plus grande souplesse dans l'esprit et par moins de hauteur dans les manières. Leurs passions sont violentes, mais elles savent les voiler avec plus d'art. Leur esprit est en général plus cultivé. On trouve parmi les Italiennes des femmes très-instruites, tandis qu'il est très-rare de trouver une Espagnole dont l'ignorance ne soit pas extrême.

Les Italiennes excellent surtout dans les arts d'agrémens. Elles sont en général excellentes musiciennes.

L'amour de la vengeance, passion qui ca-

ractérise souvent les Espagnoles, est aussi partagée par les Italiennes; mais cette passion prend chez elles un autre caractère; l'Espagnole laisse éclater sans mesure sa haine ou sa fureur; l'Italienne la renferme au fond de son cœur, et attend un instant propice pour la laisser éclater. En général, la dissimulation est un défaut qu'on peut reprocher aux Italiennes.

La figure des Italiennes retrace les belles formes de l'antiquité; leur teint est beau; leurs yeux et leurs cheveux noirs sont superbes. Mais rien de plus rare que de rencontrer parmi les Italiennes une figure qui touche et qui intéresse. Leur beauté qu'on admire n'est pas accompagnée de ce charme qui séduit l'ame en l'attendrissant. Si une Italienne possède ces attraits constans qui font une belle femme, il lui manque ces

grâces fugitives qui font ordinairement le charme des Françaises.

« Vous aurez beau contempler ce visage un jour entier, ces beaux yeux n'auront qu'un regard, cette belle bouche n'aura qu'un sourire. Vous ne verrez jamais sur ce front si pur, passer un plaisir ni une peine; jamais vous ne verrez ces traits si accomplis légèrement ondulés, comme une eau vive, du mouvement insensible d'un sentiment tendre ou d'une pensée délicate. » (*Dupaty*.)

Aussi, les Italiennes ne portent-elles point dans l'amour cette tendresse de cœur qui se complaît dans les sacrifices et s'accroît dans les jouissances. Chez elles, l'amour est un amusement, une affaire ou un caprice, mais rarement un besoin de l'ame.

## HOLLANDAISES.

Nous ne décrirons point en particulier le caractère des *Hollandaises*. Il ne diffère de celui des Allemandes que par une teinte de flegme plus prononcée. Elles ont en partage toutes les vertus domestiques qu'on accorde à celles-ci; mais leur sensibilité est moins vive; et leur esprit moins actif est peu cultivé.

# ESSAI

## *Sur les moyens de procréer des Enfans d'esprit.*

La variété qui règne dans les facultés morales des divers peuples de la terre, a souvent exercé la sagacité des philosophes. On attribue à diverses causes cette barbarie, ce défaut de pénétration, et l'ignorance qui en est le résultat; traits qui caractérisent la plupart des Asiatiques, des Africains et presque tous les peuples de l'Amérique. On a cherché à rattacher aux grands évènemens politiques la *dégénérescence* qu'ont éprou-

vée les Grecs, les Romains et une grande partie des anciens peuples de l'Asie. Des ruines nous attestent encore l'existence de Sparte et d'Athènes ; mais l'histoire seule nous retrace les mœurs des Athéniens et des Spartiates ; car, au lieu de ces peuples si célèbres, on ne retrouve plus que des esclaves.

Les évènemens politiques ont assurément influé sur ces changemens étonnans. Mais quelle en est la cause immédiate? Consultons l'expérience des siècles passés, et elle nous dira que c'est le *défaut d'amour;* oui, c'est au sublime ascendant de ce sentiment que la Grèce dut ses grands hommes et sa splendeur passée. Les Arabes furent célèbres par leur esprit, leurs talens et leur courage, tant qu'ils n'eurent que des amantes pour épouses ; mais depuis qu'elles ne sont que

mes fongueux ou à ceux dont l'ame peu délicate n'est point susceptible d'un tendre sentiment.

L'amour est ce sentiment délicieux qui nous unit à celle que nous aimons. Ambition, amour des richesses, tout se tait devant lui. Les peines de l'objet chéri deviennent les nôtres : notre ame s'identifie à la sienne. S'il se rend indigne de notre affection, nous en éprouvons une vive douleur ; mais l'amour, après bien des combats, finit par s'éteindre ; car un sentiment durable peut-il exister entre un homme vertueux et une femme méprisable ?

L'amour pur est la source de toutes nos vertus, et loin d'être la cause de la dépravation des mœurs, comme le prétendent de faux philosophes, c'est la digue qui arrête la corruption des hommes. Interrogeons la

nature, elle nous dira qu'une ame aimante n'est point capable d'un crime : pour l'objet de ses affections elle est capable de tous les efforts; son courage s'accroît, et il surmonte tous les obstacles : ce courage se change même en héroïsme. O divin ascendant de l'amour vertueux! lorsque tu existes dans une ame véritablement grande, de quoi n'es-tu pas capable!

J'ai dit que c'est à l'amour que nous devons nos grands hommes; oui, deux êtres animés l'un pour l'autre de ce sentiment dans toute sa vigueur, produiront un enfant doué des plus brillantes qualités.

Combien cette théorie deviendra lumineuse lorsque, basée sur des vérités sublimes et appuyée par des faits irrécusables, elle viendra, comme la physiognomonie, aider à reconnaître l'homme!

Une partie de ces faits, nous allons les tirer de l'influence physiologique de l'amour sur tout notre être : il excite en nous une énergie et une vivacité dont jusqu'alors on ne s'était point cru capable ; une constance étonnante règne dans nos résolutions ; notre génie prend l'essor et s'élève ; nos sentimens même s'ennoblissent ; tout notre individu moral jouit pour ainsi dire d'une vie nouvelle : l'amour augmente donc nos forces morales ou plutôt les développe. On sait qu'il existe les rapports les plus intimes entre le cerveau et les organes de la reproduction : sans l'impulsion du premier, les seconds resteraient inertes, et une excitation dans notre tête suffit pour rendre aux derniers une action puissante. Or, la disposition morale influant sur l'organisation physique des amans, l'enfant qui naîtra de ceux-ci sera

doué d'un degré de vie semblable à celui qui les animait.

Tous les tempéramens ne sont point susceptibles d'éprouver ce sentiment dans toute son étendue. Le *pituiteux*, le *mélancolique* ne peuvent le sentir qu'imparfaitement; le *nerveux* tombe dans le délire, c'est l'extrémité opposée : le *sanguin* et le *bilieux* sont peut-être les seuls qui en conçoivent toute la dignité: encore ce dernier, lorsque son cœur se laisse entraîner au crime, peut-il savourer les délices que la nature répand sur l'amour pur? Un heureux mélange des tempéramens sanguins et bilieux formera le sujet le plus propre à l'amour. Ce sentiment sera d'autant plus vif, que les facultés morales de l'homme sont plus grandes, et que, par conséquent, il est plus en état d'en apprécier la sublimité. Celui qui en est pénétré

ne peut donner le jour qu'à un être dont le front orné des qualités de son père, sera le miroir de ses vertus.

Cherchons actuellement parmi les habitans de la terre ceux qui sont les plus susceptibles d'un amour vif, délicat et sensible; cet examen nous fournira des preuves. Parcourons l'Asie, et sans remonter aux temps incertains de l'antiquité, bornons-nous à visiter les sérails des grands : est-ce l'amour délicat qui guide ceux-ci, lorsque dans les bras de leurs attrayantes odalisques ils viennent chercher ces jouissances? Non certainement : ils ne connaissent qu'un instinct brutal, ils ne cherchent qu'à satisfaire leurs désirs, et rarement l'amour réciproque vient embellir leur existence. Aussi, ouvrons les annales de ces peuples, et ne soyons plus étonnés du petit nombre de grands hommes

qui les illustrèrent, et si l'Orient est encore enseveli dans l'ignorance.

L'examen des autres portions du globe, l'Europe exceptée, ne fournira point des résultats plus satisfaisans; chez la plupart de leurs habitans, les femmes ne connaissent que des tyrans, et ceux-ci ne voient en elles que des esclaves. Partout, enfin, les hommes fiers de leur force, n'ont considéré les compagnes que leur a données la bienfaisante Divinité, que comme des êtres qui doivent leur être asservis : l'amour est banni de ces contrées, ou plutôt y est inconnu ; aussi leurs habitans dégénérés, quant aux facultés morales, ne jouissent que d'une petite portion d'intelligence.

L'histoire nous offre cependant des exceptions. Les contrées que nous venons de citer eurent quelques grands hommes; mais l'a-

mour, quoique rare, a pu y exister isolément; certains êtres heureusement organisés ont pu l'éprouver dans toute sa vivacité. Mahomet, le plus vaste génie que l'Orient ait eu, était un enfant de l'amour.

Reportons nos yeux sur l'Europe, puisque le vrai amour y est connu, et nous verrons que les peuples qui l'habitent sont plus ou moins renommés par leur esprit, leur courage et leur activité, selon qu'ils sont plus ou moins susceptibles, non des plaisirs matériels de l'amour, mais des sentimens délicats qui en forment l'essence. C'est en France surtout que cet amour délicat a établi son empire, là il règne en souverain : aussi le Français est distingué des autres peuples par son esprit, sa bravoure et son activité.

Dans les siècles de la chevalerie, ce fut

l'amour qui produisit les héros. Ce sentiment exaltait l'ame des guerriers : un regard de leurs belles suffisait pour enflammer leur courage et les rendre capables des plus nobles actions. Devenus époux, ils transmettaient leurs grandes qualités au fruit de leur tendresse. Les troubadours, célébrant l'amour dans leurs chants simples mais énergiques, contribuèrent beaucoup aux progrès de la civilisation. A l'éloge des guerriers ils joignaient souvent celui de la maîtresse de leur cœur, et ils entrelaçaient ainsi les myrtes aux lauriers.

Rome lui dut aussi sa grandeur, et lorsque le peuple corrompu ne fut plus susceptible d'éprouver ce sentiment, on ne vit plus de grands hommes. Ce fut encore la même cause qui rendit Lacédémone une des villes les plus fertiles en héros. Il semble que Lycurgue

ait déjà connu ce que nous essayons de prouver, lorsqu'il établit ces coutumes qui portaient la contrainte et le mystère dans la jouissance des plaisirs conjugaux. Le jeune Spartiate, après la conclusion du mariage, enlevait secrètement son épouse, la conduisait chez lui, puis revenait au gymnase rejoindre ses compagnons, avec lesquels il habitait comme auparavant. Les jours suivans il fréquentait à l'ordinaire la maison paternelle, mais il ne pouvait accorder à sa passion que les instans dérobés à la vigilance de ceux qui l'entouraient. L'amour entravé par ces obstacles, s'accroissait au lieu de s'attiédir; combien il devait être actif! aussi quels hommes étaient les Spartiates!

On remarque que les enfans de l'amour sont très-souvent doués des plus brillantes qualités: effectivement, que de grands hom-

mes et de héros doivent leur naissance à l'amour ! Une objection se présente : combien d'enfans naturels, dira-t-on, ont été des êtres nuls et abjects, et combien d'hommes nés d'une union légitime ont été célèbres par leurs grandes qualités ? Il est vrai, mais aussi combien de ces premiers doivent leur vie à un outrage, ou à l'instinct brutal de la nature, et combien d'époux sont unis par les plus tendres liens ! Parmi ces derniers, je citerai seulement les parens de J. J. Rousseau, qui étaient un modèle d'amour conjugal.

A Dieu ne plaise que mes observations puissent servir de base à quelque faux raisonnement en faveur de l'amour illégitime ! puissent-elles plutôt engager les époux à s'aimer comme s'aiment les amans !

FIN.